

The Africa Business Index

SEMESTRIEL N°004 OCTOBRE 2025

MAGAZINE

www.theafricabusinessindex.com

**ENTRETIEN EXCLUSIF
AVEC**

MARTHE CARINE NJAKOU

*Entrepreneure visionnaire, pionnière du e-commerce
africain et fondatrice d'écoles digitales*

REGARD D'EXPERT

Le droit OHADA et le numérique

ECHOS DE LA DIASPORA

L'audace d'un entrepreneur camerounais :
Crépin Foké lance son huile de moteur au Canada.

DOSSIER

Au-delà des capitales : L'entrepreneuriat
rural écrit une nouvelle page économique



The Africa Business Index, un media au cœur de l'entrepreneuriat

The Africa Business Index est un média consacré à la valorisation des initiatives entrepreneuriales en Afrique et au sein de la diaspora africaine. Filiale de l'entreprise Ushindi Africa Group, notre vision est celle de devenir le leader des médias entrepreneuriaux en Afrique.

Nos services

Pour répondre aux besoins des entrepreneurs, chefs d'entreprises et professionnels, nous offrons plusieurs services :

- Rédaction média
- Gestion des réseaux sociaux
- Communication Print
- Formation en management
- Conseil et accompagnement des entreprises
- Développement web & Montage audio-visuel.

The Africa Business Index

MAGAZINE

SOMMAIRE

4

MOT DU DIRECTEUR DE PUBLICATION

Yannick Idriss Wafo

STRATÉGIES ET DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES

7

TENDANCES ET INNOVATIONS

Intelligence Artificielle : Les 10 technologies IA qui boostent la compétitivité des entreprises africaines.

10

ENVIRONNEMENT DES AFFAIRES

Révolution Tech : Découvrez ces 5 entrepreneurs qui propulsent l'Afrique centrale de demain.

17

FINANCEMENT ET INVESTISSEMENT

De Yaoundé à Libreville : Comment les cryptos redessinent la carte financière de l'Afrique centrale.

20

DOSSIER

Au-delà des capitales : L'entrepreneuriat rural écrit une nouvelle page économique

DIASPORA

24

ENTREVUE

L'audace d'un entrepreneur camerounais : Crépin Foké lance son huile de moteur au Canada.

LIFESTYLE

30

Identité africaine & Leadership : L'art de briller en restant fidèle à ses racines.

PORTRAITS DE LEADERS INSPIRANTS

37

Arnold Wesley Akina : un bâtisseur de ponts économiques entre le Congo, l'Afrique et le monde.

42

ENTRETIEN EXCLUSIF

Entrevue exclusive avec Marthe Carine Njakou entrepreneure visionnaire, pionnière du e-commerce africain et fondatrice d'écoles digitales.

REGARD D'EXPERT

48

Le droit OHADA et le numérique

AGENDA

50

Calendrier des événements en 2025

Directeur général

Maurel Brice Jaze M.

Directeur de Publication

Yannick Idriss Wafo

Rédactrice en chef

Ngono Efono Danielle

Graphisme

Media House

Photos

Freepik
LinkedIn - Instagram

Équipe de rédaction

Ngono Efono Danielle
Dominique Gilberte Tsafack Temgoua

Révision et correction

La rédaction
Sandrine Fotso

Collaboration

Pr SUNKAM KAMDEM Achille
Agrégré des Facultés de Droit

Publicité

Yannick Idriss Wafo
+1 438 458 8195
+237 697 66 51 36 | +237 674 08 29 37
infos@theafricabusinessindex.com
www.theafricabusinessindex.com



MOT DU DIRECTEUR DE PUBLICATION

Cher(e)s lecteurs et lectrices,

C'est avec un immense plaisir que nous vous présentons le quatrième numéro de The Africa Business Index, qui paraît en ce mois d'octobre marqué, au Cameroun, par l'élection présidentielle.

Ce rendez-vous politique majeur nous rappelle que le développement économique et entrepreneurial ne peut être dissocié des choix institutionnels et sociétaux. La stabilité politique, la confiance des investisseurs et la capacité des réformes à répondre aux attentes des citoyens sont autant de leviers déterminants pour bâtir un environnement des affaires solide et prospère.

Dans ce contexte, notre ambition demeure inchangée : offrir une plateforme de réflexion, d'analyse et d'inspiration autour des dynamiques économiques, entrepreneuriales et technologiques qui façonnent l'Afrique d'aujourd'hui et de demain.

Dans cette édition, nous vous invitons à plonger au cœur de thématiques essentielles pour comprendre et anticiper les grandes mutations du continent. Des stratégies de développement des entreprises aux tendances et innovations émergentes, chaque rubrique a été pensée pour éclairer vos choix et nourrir vos ambitions.

Nous consacrons une place particulière à l'Intelligence Artificielle, avec un dossier exclusif sur l'impact croissant des crypto monnaies de Yaoundé à Libreville en explorant dix technologies qui redéfinissent la compétitivité des entreprises africaines, mais aussi à la révolution technologique portée par cinq jeunes entrepreneurs visionnaires d'Afrique centrale.

Le dossier central met en lumière un sujet trop souvent négligé : l'essor de l'entrepreneuriat rural, véritable moteur silencieux qui redessine la carte économique au-delà des grandes capitales. Le financement et l'investissement ne sont pas en reste.

Notre regard s'élargit également vers la diaspora, où des parcours audacieux, comme celui de Crépin Foké au Canada, illustrent l'ingéniosité et la résilience des entrepreneurs africains hors du continent.

Enfin, dans nos rubriques Lifestyle, Portraits et Regard d'Expert, nous célébrons des leaders inspirants comme Arnold Wesley Akina et Marthe Carine Njakou, tout en ouvrant des perspectives sur des enjeux structurants tels que le droit OHADA face au numérique.

En ce mois d'élection, The Africa Business Index souhaite plus que jamais se positionner comme une boussole : comprendre les transformations en cours, éclairer les décisions dans un climat où l'avenir politique et économique se croisent, et mettre en valeur celles et ceux qui portent haut les couleurs de l'Afrique.

Je vous invite à parcourir ces pages avec curiosité et éclairage, en espérant qu'elles nourrissent vos perspectives, stimulent vos projets et renforcent votre conviction en un avenir africain ambitieux, innovant et durable.
Bonne lecture !

Yannick Idriiss Wafu
Directeur de publication

Transformons ensemble vos ambitions en croissance durable.

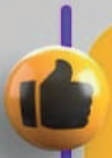
- Stratégie & Développement
- Analyse de marché & business plan
- Accompagnement pour la Création d'Entreprises



infos@theafricabusinessindex.com
 +1 438 458 8195 | +237 697 66 51 36 | +237 674 08 29 37
 www.theafricabusinessindex.com

The Africa Business Index

SUIVEZ-NOUS



OFFRE
WARF
 12 MOIS DE
 COMMUNICATION

À PARTIR DE
100 000
 FCFA/MOIS

→ CONTACT



+237 6976655136

www.theafricabusinessindex.com

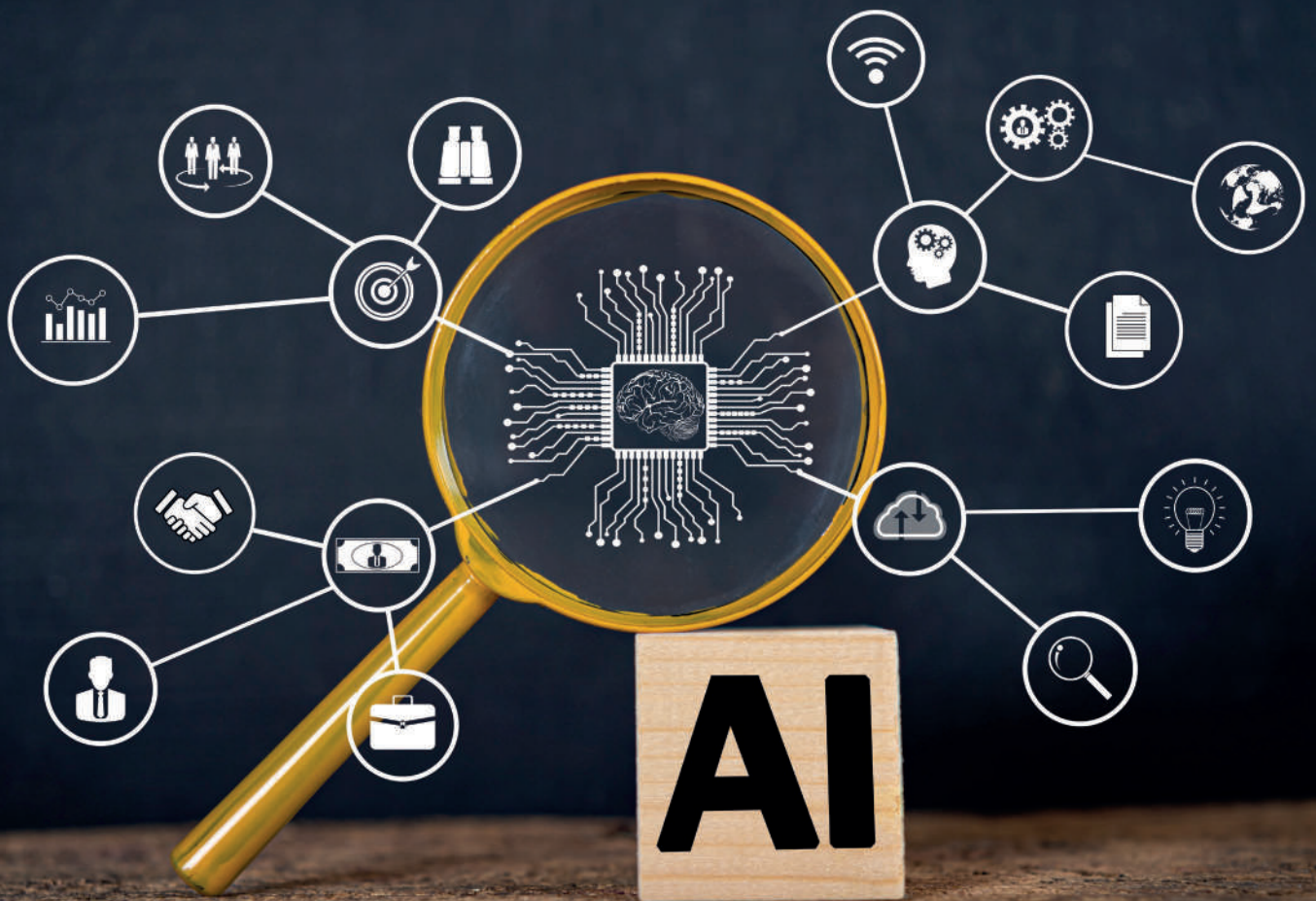
- 1 Une insertion d'une page de votre entreprise dans notre magazine
- 2 Création de vos visuels/contenus
- 3 Rédaction de vos contenus
- 4 Référencement SEO
- 5 Augmenter votre communauté sur les réseaux sociaux
- 6 Augmenter le taux d'engagement de votre communauté en ligne
- 7 Publication de vos articles sur notre web media (20 000 vues en ligne)
- 8 Une interview sur notre média
- 9 30 jours d'insertion de vos visuels sur notre site média
- 10 Insertion vidéo publicitaire de 30s dans nos émissions vidéo sur notre chaîne YouTube

Stratégie et developpement des entreprises.



Intelligence Artificielle : 10 technologies IA qui boostent la compétitivité des entreprises africaines

L'*afrique connaît une véritable révolution numérique. Porté par l'essor des start-ups et l'adoption massive du digital, le continent explore de nouvelles façons de stimuler sa croissance et de renforcer sa compétitivité. Au cœur de cette transformation, l'intelligence artificielle (IA) apparaît comme une opportunité majeure, avec un potentiel de croissance estimé à 1,2 milliard de dollars d'ici 2030, selon McKinsey. De la fintech à l'agriculture, en passant par la santé et la logistique, l'IA transforme déjà les entreprises africaines et leur permet de rivaliser sur la scène mondiale. Voici 10 technologies IA qui renforcent la compétitivité des entreprises africaines.*



Crédit photo : Freepik

1. Chatbots et assistants virtuels

Les entreprises adoptent des chatbots basés sur l'IA pour automatiser leur service client. Ces assistants virtuels sont capables de gérer un grand volume de requêtes, de fournir des réponses instantanées et d'orienter les clients vers les ressources adaptées. L'intégration de l'IA dans le service client améliore la réactivité, réduit les coûts opérationnels et contribue à maintenir un haut niveau de satisfaction. **MTN** et **Airtel**, par exemple, utilisent déjà des chatbots pour répondre aux questions fréquentes, automatiser les interactions et diminuer les temps d'attente.

2. Analyse prédictive

L'analyse prédictive consiste à exploiter les données pour anticiper les résultats futurs. Elle s'appuie sur l'analyse de données, le machine learning, l'intelligence artificielle et les modèles statistiques afin d'identifier des tendances permettant de prévoir les comportements. **Jumia**, par exemple, utilise l'IA pour anticiper les tendances d'achat et optimiser la gestion des stocks, ce qui réduit les ruptures et améliore l'expérience client.



Crédit photo : Freepik

3. Reconnaissance faciale et biométrie

La reconnaissance faciale est de plus en plus utilisée par les entreprises pour renforcer la sécurité. Les systèmes de contrôle d'accès, par exemple, s'appuient sur l'IA pour identifier les employés et autoriser l'entrée dans des zones sécurisées. Cette technologie repose sur des algorithmes de deep learning, garantissant une identification rapide et précise des individus. Au Zimbabwe, la société **Safeguard Security** commercialise désormais des systèmes biométriques basés sur la reconnaissance faciale, en alternative à la simple identification par empreintes digitales, afin de limiter la transmission de virus.



Crédit photo : Freepik

4. Automatisation intelligente (RPA + IA)

L'intégration de l'intelligence artificielle (IA) à la robotic process automation (RPA) ouvre des opportunités quasi illimitées pour automatiser des processus cognitifs complexes. Elle permet ainsi d'accroître la productivité, d'améliorer l'efficacité

et de renforcer la satisfaction client. **Ecobank**, par exemple, déploie des solutions d'automatisation pour traiter les opérations bancaires répétitives, libérant ainsi ses équipes afin qu'elles se concentrent sur des tâches à plus forte valeur ajoutée.

5. Analyse des sentiments

L'analyse des sentiments permet de déterminer ce que les individus ressentent lorsqu'ils rédigent un texte donné. Les résultats peuvent être positifs, négatifs ou neutres, et inclure des émotions plus précises comme la colère ou la joie. Les entreprises s'en servent pour mieux comprendre ce que leurs clients pensent et ressentent à propos de leurs produits, de leurs campagnes ou de leur marque en général. **Orange Cameroun**, par exemple, analyse les retours clients sur les réseaux sociaux afin d'ajuster ses offres mobiles et de renforcer la fidélisation.

6. IA dans la santé

Les avancées dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA) ouvrent des perspectives inédites pour transformer le secteur de la santé, en le rendant plus efficace, plus accessible et plus durable sur le plan économique. **mPharma** (Ghana), par exemple, améliore l'accès aux médicaments en proposant des solutions innovantes de financement et de gestion des stocks destinées aux hôpitaux, aux pharmacies et aux patients.

7. Agriculture intelligente

Dans le secteur agricole africain, l'intelligence artificielle (IA) est déjà déployée sur le terrain, notamment pour faciliter l'accès au crédit, anticiper les récoltes ou lutter contre les maladies des cultures. C'est dans ce cadre que la start-up sud-africaine **Aerobotics**, présente dans une dizaine de pays, propose aux agriculteurs une analyse détaillée de l'état de leurs plantations.

8. Cybersécurité IA

L'intelligence artificielle (IA) s'impose comme une technologie révolutionnaire dans le domaine de la cybersécurité, en offrant de nouvelles opportunités pour renforcer les défenses numériques. Au Kenya, **Seclore** utilise l'IA pour détecter en temps réel les menaces visant les réseaux d'entreprises et pour sécuriser les données sensibles.

9. Reconnaissance vocale et traduction automatique

La start-up sud-africaine **Botlhale AI** développe des outils de reconnaissance vocale et d'analyse qui font entrer les langues africaines dans l'ère numérique. Fondée en 2019, l'entreprise propose une suite de solutions d'IA conversationnelle — incluant la synthèse vocale et la compréhension du langage — destinées aux centres d'appels des entreprises à travers l'Afrique.

10. Systèmes de recommandation

Les systèmes de recommandation sont des algorithmes avancés qui analysent le comportement des utilisateurs, leurs préférences et les données historiques afin de proposer des recommandations personnalisées. Dans le commerce de détail, l'e-commerce, l'industrie manufacturière ou encore la banque, ces systèmes permettent d'améliorer l'expérience client, d'augmenter les ventes et d'optimiser les offres de produits ou de services. Au Nigeria, **Kobo 360** utilise l'IA pour suggérer aux transporteurs les itinéraires les plus efficaces, réduisant ainsi les coûts et les délais de livraison.

L'intelligence artificielle (IA) offre aux entreprises africaines des opportunités majeures pour stimuler leur croissance et renforcer leur compétitivité. Les exemples ci-dessus montrent que l'IA n'est pas un concept futuriste : elle transforme déjà les organisations du continent, les rendant plus efficaces, innovantes et performantes sur la scène mondiale. Du secteur financier à l'agro-industrie, en passant par la santé et la logistique, l'IA s'impose comme un levier stratégique de croissance pour l'Afrique. Toutefois, pour que les entreprises africaines en tirent pleinement parti, des investissements dans les infrastructures numériques et la formation restent indispensables.

La Rédaction

Révolution Tech : Découvrez ces 5 entrepreneurs qui propulsent l'Afrique centrale de demain.

Longtemps considérée comme en marge des grandes dynamiques technologiques mondiales, l'Afrique centrale vit aujourd'hui une véritable effervescence numérique. De Goma à Libreville en passant par Douala et Kinshasa, de jeunes entrepreneurs visionnaires imaginent des solutions inédites qui transforment le quotidien des populations, repensent les services essentiels et ouvrent de nouvelles perspectives économiques. Qu'il s'agisse d'éducation, de commerce en ligne, de livraison, de fin-tech ou encore de santé digitale, ces pionniers ne se contentent pas de suivre les tendances : ils les réinventent à partir des réalités locales. Portraits de cinq bâtisseurs qui, par leur audace et leur créativité, propulsent l'Afrique centrale vers un avenir technologique prometteur.





pharmaceutiques et entreprises de santé en Afrique.

Son objectif : faciliter la recherche médicale sur le continent en permettant le recrutement de patients diversifiés, la mise en relation avec les bons chercheurs et la conduite d'études en mode hybride ou entièrement à distance. « *Nous développons des solutions hautement spécifiques et flexibles pour permettre aux sponsors de trouver les bons participants et de mener leurs études à moindre coût* », explique-t-elle.

Ce modèle innovant attire rapidement l'attention internationale. En 2021, elle devient lauréate du concours 43 North, décrochant un financement de 500 000 \$. Depuis 2022, elle a installé le siège de son entreprise à Buffalo, dans l'État de New York, ouvrant ainsi Infuss Health à des partenariats mondiaux tout en gardant l'Afrique au cœur de sa mission. Formée également à l'Insead de Fontainebleau en entrepreneuriat, Melissa allie une solide expertise clinique à des compétences stratégiques en gestion, marketing, conformité et innovation numérique.

« *Mon expérience d'infirmière me confère une vision unique de la création de solutions de santé centrées sur le patient* », aime-t-elle rappeler. Volontaire, déterminée et passionnée, Melissa a déjà sauvé des vies grâce à ses initiatives et compte bien en sauver davantage. Ses distinctions prestigieuses, loin d'être une fin en soi, sont pour elle un encouragement à poursuivre sa mission : bâtir une infrastructure de recherche médicale en Afrique qui soit à la fois inclusive, accessible et tournée vers l'avenir.

À seulement trente ans passés, Melissa Bime s'impose comme l'une des voix majeures de l'innovation en santé en Afrique. Lauréate de plusieurs prix internationaux, leader respectée et entrepreneure engagée, elle incarne un futur où la technologie et la médecine s'allient pour offrir aux populations africaines un accès équitable à des soins de qualité.

1. Melissa Bime (Cameroun) – une pionnière de la santé numérique africaine

Infirmière de formation devenue entrepreneure visionnaire, Melissa Jane Bime incarne cette nouvelle génération de leaders africains qui utilisent la technologie pour transformer l'accès aux soins. Fondatrice et PDG d'**Infuss Health**, elle s'est imposée comme l'une des figures montantes de l'innovation médicale sur le continent.

Diplômée de l'université de Buea au Cameroun et formée à l'université de Stanford en santé maternelle et infantile en 2019, Melissa a toujours été animée par un profond engagement pour la santé publique.

Confrontée, durant ses premières années d'infirmière, à la pénurie récurrente de sang dans les hôpitaux camerounais, elle décide en 2016 de créer Infuss Health sous la forme d'une banque de sang en ligne. L'initiative permet de connecter donneurs et établissements de santé, réduisant ainsi la mortalité liée au manque de produits sanguins. Cette innovation lui vaut une reconnaissance rapide : en 2018, elle reçoit le prestigieux Cartier Women's Initiative Awards (100 000 \$), ainsi que le prix de l'**USAID** pour l'accès inclusif à la santé.

Mais l'ambition de Melissa ne s'arrête pas là. Dès 2020, elle élargit le champ d'action de sa start-up en la transformant en une plateforme de gestion d'essais cliniques destinée aux hôpitaux, laboratoires



2. Fabrice Alomo (Cameroun) - bâtisseur d'une finance numérique inclusive

Entrepreneur technologique au parcours déjà impressionnant, Fabrice Alomo fait partie de cette génération de pionniers africains qui réinventent la finance à travers l'innovation numérique.

Camerounais, passionné par la technologie et l'inclusion financière, il a fondé **DreamCash**, une start-up qui s'est imposée comme une fintech pionnière au Cameroun et au-delà. Son ambition : démocratiser l'accès aux services financiers pour les populations sous-bancarisées et créer des solutions qui soutiennent l'entrepreneuriat local.

Avec DreamCash, Fabrice a conçu des outils simples et accessibles permettant aux particuliers comme aux petites entreprises d'effectuer des transactions fluides et sécurisées. Une démarche qui va bien au-delà de la technologie : c'est une vision de finance intégrée décentralisée au service de l'autonomisation économique. Considéré comme « l'instigateur » de ce modèle en Afrique, il incarne à la fois l'entrepreneur technologique par son expertise et l'entrepreneur social par sa mission.

Doté d'un profil hybride, Fabrice allie des compétences techniques généralistes, une solide expertise en finance quantitative et une forte culture produit.

Ses travaux actuels se concentrent sur l'optimisation du rendement des pools de liquidités dans la DeFi, en particulier le cross-ledger, à l'intersection entre performance des investissements, données et analyse. Défenseur du principe du « *Do It Yourself* », il se définit avant tout comme un résolveur de problèmes : « *chaque problème a sa solution. Sans solution, il n'y a pas de problème* », aime-t-il rappeler.

Son parcours entrepreneurial est jalonné de distinctions. Membre du programme Tony Elumelu Entrepreneurship en 2015, premier finaliste du prix Anzisha en 2016, il a été reconnu la même année comme Impact Fellow de la Singularity University et bénéficiaire de la Social Capital Markets Scholarship. Forbes l'a inscrit au Top 30 des meilleurs jeunes entrepreneurs de moins de 30 ans en Afrique, consacrant son rôle de leader émergent. Son entreprise a figuré parmi les 10 meilleures fintech africaines au concours Innotribe Startup Challenge de SWIFT en 2016, et parmi les 100 meilleures fintech africaines aux African Fintech Awards. En 2018, elle a également été classée NEXT 100 par l'IFC (Banque mondiale).

Ces reconnaissances internationales témoignent de la pertinence de son travail et de l'impact concret de DreamCash sur le terrain. Mais au-delà des prix, Fabrice reste animé par une conviction profonde : la finance numérique doit être un outil de transformation sociale. Visionnaire, passionné et déterminé, il s'impose aujourd'hui comme l'une des figures montantes de la fintech africaine, à l'avant-garde de la finance décentralisée et inclusive.



épices issus de petites exploitations en Afrique subsaharienne. L'idée est simple et puissante : rapprocher producteurs africains et consommateurs européens à travers des circuits courts, éliminer les intermédiaires et garantir la traçabilité grâce à des outils technologiques comme la blockchain.

Les paniers Fresh Afrika, livrés principalement à des chefs et restaurateurs en France, se composent de produits de saison, cultivés sans intrants chimiques. Mais au-delà de la gastronomie, le projet a une dimension profondément sociale. En fixant des prix justes, l'entreprise assure aux producteurs un revenu décent et contribue à améliorer leur quotidien. Fresh Afrika soutient également des initiatives communautaires, en participant par exemple à la création de crèches ou d'écoles près des zones de production.

Derrière cette aventure entrepreneuriale, il y a une volonté claire : laisser une empreinte durable. Katia et sa cofondatrice s'inspirent de la célèbre citation de l'anthropologue Margaret Mead : « *Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit.* » Un leitmotiv qui guide leurs pas et leur rappelle chaque jour que l'impact n'est pas seulement une question de grandeur, mais d'engagement.

Avec Fresh Afrika, Katia Kuseke incarne une nouvelle génération d'entrepreneures africaines : conscientes, engagées et déterminées à construire des ponts durables entre les continents, en réconciliant justice sociale, durabilité environnementale et excellence culinaire.

3. Katia Kuseke (Congo) - une ambassadrice du terroir africain

Née à Kinshasa, au Congo, d'une mère originaire de Kikwit, l'un des greniers agricoles du pays. Katia Kuseke a grandi dans un univers où le respect de la nature et la quête d'une nourriture saine faisaient partie du quotidien. Avec un grand-père agriculteur et une famille attachée à la terre, elle a hérité très tôt d'une sensibilité particulière pour les produits du terroir et la richesse des cultures vivrières africaines.

Deux passions animent son parcours : le droit et la cuisine. Enfant, elle se voyait avocate, robe noire sur les épaules, plaidant pour la justice. Mais la vie l'a conduite à un autre terrain d'expression : la cuisine. C'est en préparant des repas pour ses frères et sœurs qu'elle a trouvé son véritable espace de liberté et de création. « *La cuisine a toujours été l'endroit où je me sentais le plus en sécurité, où j'expérimentais et créais sans limite* », confie-t-elle. Lieu de jeu et d'invention, la cuisine est vite devenue pour elle un moyen d'unir ses deux cultures et de leur donner une voix commune.

De cette vocation est née une ambition : valoriser les produits africains et en devenir l'ambassadrice. En 2021, aux côtés de l'entrepreneure camerounaise **Noëlla Ligan**, Katia fonde **Fresh Afrika**, une entreprise engagée qui développe une plateforme de livraison de paniers composés de fruits, légumes et



4. Anthony Marat (Gabon) - donner une nouvelle adresse à l'entrepreneuriat gabonais

À seulement 33 ans, Anthony Marat incarne une nouvelle génération d'entrepreneurs africains, jeunes, connectés et tournés vers l'innovation. Né et grandi à Libreville, il a choisi de revenir au Gabon après des études supérieures entre les États-Unis et la France, convaincu que les défis locaux pouvaient être transformés en opportunités durables.

Diplômé d'une licence en administration des affaires, avec une spécialisation en commerce international, il a complété son parcours académique par un certificat en gestion de projet, avant d'obtenir un MBA en entrepreneuriat et développement commercial international à l'American Business School de Paris. Cette formation solide lui a ouvert les portes du conseil en affaires, notamment au sein du Groupe Vivendi Gabon, mais c'est surtout dans l'entrepreneuriat qu'il a trouvé sa voie.

En 2017, de retour à Libreville, il lance **Yoboresto**, une application mobile qui révolutionne les habitudes alimentaires en permettant de commander et de se faire livrer des repas à domicile. Avec une douzaine de salariés et une vingtaine de livreurs, l'entreprise a rapidement su s'imposer comme un acteur incontournable de la restauration connectée dans la capitale gabonaise. Yoboresto ne se limite pas à la

livraison : menus détaillés, photos, avis clients, horaires, réservations de table et programme de fidélité complètent l'offre et fidélisent une clientèle de plus en plus exigeante.

Toujours en quête d'innovation, Anthony Marat a récemment élargi son champ d'action avec le lancement d'un site de e-commerce dédié cette fois à la livraison de produits secs – denrées alimentaires, objets et vêtements –, en partenariat avec des supermarchés locaux. Cette diversification illustre sa volonté d'ancrer durablement les services numériques dans le quotidien des Gabonais.

L'un des principaux défis qu'il relève au quotidien est celui de l'adressage postal, encore insuffisamment développé dans certaines zones de Libreville et de ses périphéries. Ce problème, loin de le freiner, stimule sa créativité et son sens de l'adaptation, caractéristiques qui définissent son parcours d'entrepreneur.

Anthony Marat se décrit comme un entrepreneur passionné par les services en ligne en Afrique, convaincu que les nouvelles technologies offrent des leviers puissants pour améliorer la vie des citoyens et structurer l'économie locale. Entre innovation, résilience et enracinement, son ambition est claire : contribuer à écrire une nouvelle page de l'économie numérique gabonaise.



5. Mannick Syllas Bryant (RDC) - l'innovation au service de l'éducation en Afrique

Originaire de la République démocratique du Congo, Mannick Syllas Bryant fait partie de cette génération de jeunes entrepreneurs africains qui croient au pouvoir de la technologie pour transformer des secteurs clés de la société. À seulement quelques années d'expérience, il s'est imposé comme l'un des visages les plus prometteurs de l'innovation en Afrique.

En 2017, animé par sa passion pour la création de solutions digitales utiles, il cofonde à Goma **Find Solution Technology**, une entreprise spécialisée dans le développement de solutions informatiques de pointe. Dès l'année suivante, il lance **Shule System**, une plateforme numérique pensée pour révolutionner la gestion des établissements scolaires. Adoptée aujourd'hui par plus d'une centaine d'écoles, cette solution permet aux administrations de centraliser la gestion des inscriptions, des notes, de la communication avec les parents ou encore du suivi pédagogique.

Pour beaucoup d'écoles congolaises, souvent confrontées à un manque d'outils adaptés, Shule System représente un véritable saut qualitatif.

Son parcours est nourri par une double expertise : une formation en informatique, qui lui donne des bases solides pour concevoir des solutions technologiques robustes, et une formation en entrepreneuriat, acquise au sein du prestigieux programme **Tony Elumelu Foundation**, qui lui a permis de développer sa vision stratégique et son sens du leadership.

La reconnaissance ne s'est pas fait attendre : **Mannick Syllas Bryant** a intégré la liste prestigieuse des « **30 Under 30** » de Forbes, qui distingue chaque année les jeunes leaders africains les plus influents. Une distinction qui consacre son rôle de pionnier et son engagement à utiliser la technologie comme levier de changement social.

Visionnaire, il voit dans le numérique un outil puissant pour responsabiliser les établissements scolaires et, au-delà, transformer les communautés. Sous sa direction, Find Solution Technology continue d'élargir ses horizons, avec pour ambition de proposer des innovations capables de répondre aux besoins spécifiques des sociétés africaines.

Entrepreneuriat, éducation et innovation : telle est la trajectoire que Mannick Syllas Bryant trace avec détermination, incarnant un modèle inspirant pour toute une génération de jeunes Africains convaincus que l'avenir du continent se construit par la technologie et l'audace.

Ces 5 entrepreneurs démontrent qu'au Cameroun, au Congo et au Gabon, l'innovation ne se limite pas aux grandes capitales mondiales. Elle émerge au cœur de l'Afrique centrale, portée par une jeunesse créative, engagée et décidée à bâtir l'avenir.

La Rédaction

DEVENIR MEMBRE De la CCCA

Missions Comerciales.

Organisation des missions commerciales régulières, tant au Canada qu'en Afrique, pour permettre aux entreprises de rencontrer des partenaires potentiels et de découvrir les marchés locaux

Foires et Salons professionnels.

Organisation ou participation à des salons commerciaux pour mettre en avant les entreprises des deux régions. Cela pourrait inclure des stands, des présentations et des opportunités de réseautage.

Plateformes d'échange Commercial.

Organisation des plateformes d'échanges commerciaux régulières, tant au Canada qu'en Afrique, pour permettre aux entreprises et entrepreneurs de rencontrer des partenaires potentiels et créer des liens.

Vous souhaitez nous rejoindre?

Que vous soyez de l'Afrique, de l'Europe, de l'Asie ou des États-Unis, vous pouvez rejoindre la CCCA et devenir membre afin de participer à nos différents événements en tant que membre.

Contactez-nous pour plus d'informations:



400 - 257 rue Sherbrooke Est,
Montréal, H2X 1E3, QC, Canada



+1 (438) 388-3606



info@cc-ca.ca



www.cc-ca.ca

De Yaoundé à Libreville : Comment les cryptos redessinent la carte financière de l'Afrique centrale

Longtemps dépendante d'un système bancaire centralisé et rigide, l'Afrique centrale voit émerger une nouvelle dynamique portée par les cryptomonnaies. Du Cameroun au Gabon en passant par le Congo et la Centrafrique, Bitcoin, Ethereum et les stable coins s'immiscent dans les usages financiers, bouleversant les habitudes d'épargne, d'investissement et de transfert d'argent.

Une alternative face à la faible bancarisation

Dans la sous-région CEMAC, l'accès aux services financiers formels reste limité. Selon la Banque mondiale, moins de 20 % des adultes disposent d'un compte bancaire, tandis que l'utilisation du mobile money dépasse 50 % (rapport GSMA, 2022). Ce déséquilibre ouvre un espace aux crypto-monnaies, qui offrent aux non-bancarisés la possibilité d'effectuer des paiements, d'épargner et d'investir sans passer par une institution financière classique.

À Yaoundé, certains jeunes entrepreneurs paient déjà leurs prestataires internationaux en crypto pour contourner les lenteurs bancaires. À Douala, quelques commerces de services numériques acceptent le Bitcoin ou l'USDT, même si cela reste marginal et non réglementé.

Libreville : une jeunesse en quête d'alternatives

Au Gabon, l'adoption demeure embryonnaire mais progresse, surtout parmi les jeunes urbains. Des plateformes comme Ejara (start-up fondée par la Camerounaise Nelly Chatue-Diop), Yellow Card ou Binance Africa, facilitent la conversion du franc CFA en stable coins, perçus comme un rempart contre l'inflation.

- **Ejara** : première application francophone d'investissement crypto et d'épargne digitale, elle permet d'acheter des actifs numériques dès 5 000 FCFA et revendique plusieurs dizaines de milliers d'utilisateurs en Afrique centrale et de l'Ouest.

- **Yellow Card** : présente dans plus de 20 pays africains, dont le Cameroun et le Gabon, elle est particulièrement populaire auprès des étudiants et des petits commerçants.



Crédit photo : Freepik

La Centrafrique, pionnière et cas controversé

En avril 2022, la Centrafrique est devenue le premier pays d'Afrique à adopter le Bitcoin comme monnaie légale, selon un communiqué de la présidence de la RCA.

Si la décision a suscité un intérêt international, elle a également provoqué une réaction immédiate de la Banque des États de l'Afrique Centrale (BEAC), qui a rappelé son opposition et l'illégalité de cette initiative au sein de l'Union monétaire.

Le projet Sango Coin, lancé dans la foulée, peine aujourd'hui à convaincre les investisseurs, mais il a ouvert un débat régional sur la place des cryptos dans les politiques économiques.



Crédit photo : Freepik

Opportunités et risques pour la région

Les cryptos offrent des perspectives intéressantes :

- **Inclusion financière** : permettre à des millions de personnes non bancarisées d'accéder à des services financiers.
- **Attraction des capitaux** : faciliter les investissements directs étrangers via les actifs numériques.
- **Dynamisme fintech** : stimuler l'émergence de start-up innovantes en matière de paiements et d'épargne digitale.

Mais les risques sont tout aussi réels :

- **Volatilité des actifs comme le Bitcoin ou l'Ethereum**.
- **Cadre réglementaire flou** : la CEMAC n'a pas encore intégré les cryptos dans son système financier officiel.

- **Fraude et blanchiment** dans une zone déjà fragilisée par la corruption et l'insécurité économique.

Une carte financière en recomposition

De Yaoundé à Libreville, en passant par Bangui et Brazzaville, un constat s'impose : les cryptos ne sont plus un phénomène marginal. Elles constituent désormais un moyen secondaire face à un système bancaire centralisé et jugé peu accessible.

L'avenir dépendra de la capacité des États et de la BEAC à encadrer cette révolution sans l'étouffer.

En Afrique centrale, la bataille entre régulation et innovation vient à peine de commencer, mais une chose est sûre : la carte financière de demain ne pourra plus s'écrire sans les cryptos.

La Rédaction



Dossier.

Au-delà des capitales : l'entrepreneuriat rural écrit une nouvelle page économique

Longtemps concentré dans les grandes villes, le dynamisme entrepreneurial s'étend aujourd'hui aux zones rurales d'Afrique centrale. Au Cameroun, au Congo et au Gabon, de jeunes entrepreneurs et des communautés locales réinventent l'économie en partant des réalités du terrain. Entre défis structurels et innovations locales, une nouvelle génération de créateurs de valeur transforme des territoires longtemps délaissés par les politiques de développement.



Crédit photo : Freepik

1. Des défis communs aux zones rurales

L'entrepreneuriat rural se heurte à des obstacles persistants, souvent très différents de ceux rencontrés dans les contextes urbains :

- **Infrastructures limitées** : routes en mauvais état, accès irrégulier à l'électricité et faible connectivité Internet. Ces contraintes entravent les opérations commerciales, la communication et l'accès aux marchés.
- **Accès restreint au financement** : selon la Banque africaine de développement, moins de 20% des ménages ruraux disposent d'un compte bancaire dans la région CEMAC. Les microfinances et institutions locales peinent à combler ce vide. L'accès limité au capital, aux matières premières et à la technologie pose des défis majeurs aux startups rurales.
- **Agriculture et agro-industrie** : dans de nombreuses économies rurales agraires, les agriculteurs doivent faire face à des conditions météorologiques imprévisibles, à des fluctuations du marché et à des perturbations de la chaîne d'approvisionnement.



Crédit photo : Freepik

. **Préservation culturelle** : la mondialisation menace les cultures et l'artisanat traditionnels des zones rurales.

. **Manque de compétences spécialisées** : la transformation agroalimentaire et le numérique restent peu développés dans les campagnes.

. **Exode rural** : la migration des jeunes vers les villes prive les villages de main-d'œuvre qualifiée, freinant la croissance locale.

Ces défis, communs au Cameroun, au Congo et au Gabon, ralentissent encore l'essor économique en dehors des capitales.

2. Des opportunités ancrées dans les territoires

Malgré les obstacles, les zones rurales présentent un potentiel considérable :

■ **Agriculture et agro-transformation** : manioc, cacao, café, huile de palme et fruits tropicaux constituent la base de chaînes de valeur locales en pleine expansion. À Ngoulemakong, dans la région du Centre du Cameroun, une usine de transformation du manioc a été inaugurée le 12 janvier 2024. Le complexe dispose d'une chaîne de production d'amidon, de tapioca et de farine panifiable, des produits très demandés dans la sous-région et à l'international.

■ **Écotourisme et valorisation culturelle** : forêts, parcs naturels et traditions locales restent sous-exploitées mais suscitent déjà des initiatives innovantes. Au Gabon, la start-up Gabon Eco Tours développe des circuits écotouristiques reliant villages et parcs nationaux.

■ **Économie verte et énergie renouvelable** : mini-réseaux solaires et projets de biomasse soutiennent petites entreprises et ménages (GSMA, 2022).

■ **Institutions de microfinance et fintech** : au Congo, des jeunes entreprises comme Tap and Pay expérimentent des solutions de paiement mobile adaptées aux zones rurales, facilitant les transactions pour agriculteurs et commerçants locaux.

■ **Préservation culturelle** : artisans, tisserands et conteurs créent des produits uniques qui célèbrent le patrimoine local tout en attirant un public plus large.



Crédit photo : Freepik

En relevant les défis de manière créative et en saisissant ces opportunités, les entrepreneurs ruraux suscitent des changements positifs au sein de leurs écosystèmes locaux.

3. L'innovation comme moteur

La technologie joue un rôle central dans le dynamisme des zones rurales :

- **Mobile money** : des millions de ruraux utilisent MTN Mobile Money ou Orange Money pour contourner l'absence de services bancaires formels. La Banque des États de l'Afrique Centrale (BEAC) a confirmé en 2022 que la monnaie mobile reste l'outil financier dominant au sein de la CEMAC.

- **Plateformes digitales** : elles rapprochent producteurs et marchés urbains, réduisent les intermédiaires et valorisent les produits locaux.

- **Mini-réseaux solaires** : ces installations alimentent villages, écoles et entreprises, favorisant l'entrepreneuriat et l'accès aux technologies numériques.

Ces innovations rapprochent progressivement les zones rurales de l'économie formelle et ouvrent la voie à de nouveaux modèles d'affaires.

4. Des similitudes qui tracent une dynamique régionale

Cameroun, Congo et Gabon présentent des points communs frappants :

- Zones rurales riches en ressources mais sous-exploitées.

- Jeunes entrepreneurs investissant malgré les difficultés.

- Volonté de transformer les matières premières localement pour créer de la valeur ajoutée. Ces similitudes dessinent un mouvement régional où l'entrepreneuriat rural s'impose comme un levier stratégique pour :

- Diversifier des économies encore largement dépendantes des hydrocarbures et des matières premières,

- Réduire l'exode vers les capitales,

- Et promouvoir des modèles de développement inclusifs et durables.

Au Cameroun, au Congo et au Gabon, l'entrepreneuriat rural est bien plus qu'une activité économique : il constitue un levier de transformation sociale et culturelle. En misant sur l'agro-industrie, les énergies vertes, le numérique et la valorisation du patrimoine, etc., les zones rurales s'affirment comme de véritables laboratoires d'innovation. Les similitudes observées dans ces trois pays confirment une dynamique régionale : l'avenir économique de l'Afrique centrale s'écrira aussi et surtout au cœur de ses territoires ruraux.

La rédaction.



**EAST ATLANTIC
CONSULTING**

CONSEILS D'ENTREPRISE

Vous souhaitez investir au Cameroun ou créer une entreprise performante et compétitive ? East Atlantic Consulting vous accompagne à chaque étape de votre projet grâce à une expertise pointue et des conseils stratégiques sur mesure.



**Expertise juridique
et fiscale**



**Conseils et
assistance en RH**



**Gestion d'entreprise
et investissements**



**Suivi et surveillance
de gestion**



Contact
+237 650 487 480

Email

eac.rh16@gmail.com



L'audace d'un entrepreneur camerounais : Crépin Foké lance son huile de moteur au Canada

Aujourd'hui, nous avons le plaisir de recevoir Crépin Foké, un entrepreneur et Maître ingénieur d'exception, à la tête de deux entreprises : Horizon Avenir Plus Inc. et Master Oil Inc.

Originaire de Bepanda, à Douala, il a grandi et fait ses premières armes scolaires dans les établissements locaux avant de se spécialiser en physique, sciences des matériaux et mécanique à l'Université de Douala, puis en génie industriel.

Sa passion pour la mécanique automobile l'a ensuite conduit au Canada, où il a obtenu un DEC en techniques des véhicules automobiles et travaillé comme mécanicien chez Bélanger Ford Lincoln, en Ontario.

Du Cameroun au Canada, le parcours de Crépin Foké illustre une trajectoire où passion pour la mécanique, rigueur académique et esprit entrepreneurial se conjuguent pour donner naissance à des projets ambitieux et innovants dans le secteur automobile et industriel.



Bonjour Crépin Foké, pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs?

Je m'appelle Crépin Foké, Président-directeur général d'Horizon Avenir Plus Inc. et Président de Master Oil Inc. Je suis originaire de Bepanda, à Douala, où j'ai grandi et effectué ma scolarité : école publique de Yon Yon, école La Miséricorde, puis le lycée de Bepanda.

J'ai ensuite poursuivi mes études à l'Université de Douala, en physique, jusqu'en Master 1 en sciences des matériaux et mécanique, avant d'intégrer la faculté de génie industriel.

Mon parcours m'a ensuite conduit au Canada, où j'ai approfondi ma passion pour la mécanique automobile. J'y ai obtenu un DEC en techniques des véhicules automobiles, avant de travailler comme mécanicien chez Bélanger Ford Lincoln, un concessionnaire Ford en Ontario.

Désireux de renforcer mes compétences, j'ai poursuivi un master en ingénierie – gestion de projets à l'École de Technologie Supérieure de Montréal (ÉTS), que j'ai achevé en 2021 avec une mention excellente. Mon mémoire portait sur: « *la maintenance intelligente et la prévision des défaillances des véhicules roulants et automobiles* ». Voilà en résumé mon parcours, du Cameroun au Canada, entre passion pour la mécanique, rigueur académique et esprit entrepreneurial.

Vous avez déclaré être passionné de mécanique. Comment cet intérêt pour les moteurs s'est-il développé au fil de votre parcours ?

Mon grand frère est mécanicien automobile. Contrairement à moi qui ai suivi l'enseignement général, lui a choisi la voie technique, avec un CAP diesel puis un baccalauréat en mécanique automobile. Je l'ai vu gagner sa vie très tôt, et c'est grâce à lui que j'ai pu poursuivre mes études. J'ai donc grandi dans un univers mécanique, mais je me suis toujours projeté comme constructeur plutôt que réparateur.

C'est ainsi qu'arrivé au Canada, j'ai poursuivi dans cette voie après avoir commencé au Cameroun par le concours de la faculté de génie industriel de Douala, en filière technologie automobile (ex-TAU). J'y avais choisi l'axe moteur et transmission de puissance, avec pour objectif de développer des compétences avancées en conception automobile.

Cette vision m'a naturellement poussé à continuer dans le même domaine en Amérique du Nord.

Quelles personnalités ou expériences ont le plus marqué ou inspiré votre parcours ?

"Les personnes qui m'ont le plus inspiré sont mes parents et mon grand frère. Ils sont pour moi un exemple de persévérance et de réussite."

Mes parents, bien qu'ils n'aient jamais été à l'école, ont réussi à se bâtir une réputation dans leur village grâce à leur travail acharné et leur esprit entrepreneurial. Ils sont pour moi un exemple de persévérance et de réussite sans instruction formelle. Quant à mon grand frère, son parcours académique et professionnel exceptionnel lui a permis de gravir rapidement les échelons à l'IHS et, surtout, de financer mes études au Canada. À mes yeux, leur force, leur vision et leur générosité en font mes plus grands modèles.



Vous avez mentionné votre mémoire, qui vous a valu la mention « Excellente ». Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet ?

Mon mémoire de fin d'études à l'École de Technologie Supérieure (ETS) de Montréal a été dirigé par le professeur **Jean-Pierre Kenné**, du département de génie mécanique. Ce fut un véritable honneur d'être encadré par un esprit aussi brillant, qui a su repousser mes limites tout au long du projet.

Au départ, je voulais apporter une contribution, même théorique, dans le domaine de la maintenance intelligente. Avec lui, nous avons travaillé sur un sujet novateur : "la prévision des défaillances des véhicules roulants sur rails (trains, métros) et des véhicules automobiles." Ce travail, nourri par les recherches existantes, m'a permis non seulement de renforcer mes connaissances en maintenance industrielle, mais aussi de développer une approche innovante qui, je l'espère, laissera une empreinte dans ce secteur.

Avec vos co-auteurs, vous avez publié un article scientifique sur ce sujet. Quels sont, selon vous, les enjeux de la maintenance intelligente pour les transports urbains et automobiles ?

J'ai travaillé avec mon co-auteur **Bill Ngongang Somen**, ingénieur en génie mécanique et logiciel, qui a validé l'ensemble des codes informatiques sous la supervision du **Pr. Jean-Pierre Kenné**. Nos recherches ont montré qu'une analyse fine des données de défaillance permet non seulement d'anticiper les pannes dans les flottes de transport urbain, mais aussi d'optimiser la gestion des stocks et la planification de la maintenance.

Selon vous, quelles contributions concrètes l'industrie 4.0 et l'intelligence artificielle peuvent-elles apporter au secteur mécanique et industriel en Afrique ?

"Si les industriels africains hésitent souvent à investir en raison des coûts, l'expérience mondiale montre que, sur le long terme, la maintenance 4.0 offre un avantage compétitif décisif."

L'Afrique accuse encore un retard dans l'adoption de l'industrie 4.0, mais ce n'est pas propre au continent : même au Canada, les entreprises restent parfois réfractaires malgré l'excellence

académique en IA et en maintenance intelligente. Pourtant, ces technologies — capteurs de vibration, température ou pression — permettent d'anticiper les pannes, d'éviter les arrêts de production et d'améliorer la productivité.

Si les industriels africains hésitent souvent à investir en raison des coûts, l'expérience mondiale montre que, sur le long terme, la maintenance 4.0 offre un avantage compétitif décisif.

Vous avez fondé Horizon Avenir. Pourriez-vous revenir sur l'année de sa création et partager l'inspiration ou l'événement qui a conduit à sa naissance ?



J'ai fondé Horizon Avenir en août 2021 après avoir constaté, au fil de mes recherches et expériences au Canada et en Amérique du Nord, que la maintenance industrielle restait largement négligée au profit du remplacement systématique des équipements. Animé par ma passion pour ce domaine et encouragé par mon directeur de recherche, j'y ai vu une opportunité d'innover et d'apporter des solutions concrètes à un secteur encore peu développé. D'ailleurs, avec mon entreprise Horizon Avenir Plus Inc., nous avons remporté cette année le prix « Entreprise en Croissance », décerné par le gouvernement du Québec via l'organisme Fonds Afro-Entrepreneurs, lors du Gala des Entrepreneurs Noirs du Québec.

Avec votre épouse Tina Kenfack, vous êtes aujourd'hui cofondateurs de MASTER OIL INC., une entreprise 100% canadienne spécialisée dans les lubrifiants moteurs de haute performance. Comment est née cette aventure ?

La lubrification est indissociable de la maintenance industrielle, car elle conditionne directement la durée de vie des équipements mécaniques. Constatant que le marché nord-américain des lubrifiants — évalué à près de 80 milliards de dollars — reste fermé aux professionnels noirs,

j'ai créé Master Oil pour y positionner une entreprise ambitieuse, capable de produire localement des lubrifiants de qualité supérieure. Notre vision est double : devenir un acteur majeur en Amérique du Nord et introduire en Afrique des produits respectueux des normes internationales et de l'environnement, afin d'offrir une alternative crédible aux importations souvent de mauvaise qualité.



Pourquoi avoir choisi de faire de MASTER OIL INC. une entreprise 100% canadienne ?

Nous avons choisi de lancer d'abord Master Oil en Amérique du Nord, où le marché des lubrifiants pèse 80 milliards de dollars et bénéficie d'un cadre légal rigoureux qui protège les investisseurs, contrairement à l'Afrique souvent dominée par des multinationales. L'objectif est de bâtir une base solide ici, puis d'exporter progressivement vers l'Afrique en y introduisant nos produits de qualité.

Selon vous, quels sont les éléments qui rendent MASTER OIL INC. unique par rapport aux autres marques sur le marché canadien ?

"La vraie différence réside dans l'expertise derrière le produit."

Master Oil est une huile 100 % synthétique certifiée API, développée par une équipe d'ingénieurs spécialisés en maintenance industrielle et automobile. La vraie différence réside dans l'expertise derrière le produit : un professionnel de terrain

qui connaît la lubrification en profondeur et conçoit une huile créée pour réellement protéger et prolonger la durée de vie des équipements.

Quels sont les principaux défis auxquels vous êtes confronté dans l'implantation et le développement de votre marque ?

Le principal défi, ce sont des concurrents bien établis depuis longtemps, mais nous misons sur la qualité du produit et une approche directe — porte-à-porte et échanges techniques avec les garagistes — pour convaincre. Contrairement aux simples commerciaux, je mets en jeu ma crédibilité de professionnel de la maintenance, ce qui donne à Master Oil un argument solide pour gagner progressivement du terrain.



Concrètement, en termes de rapport qualité-prix, à combien proposez-vous un box de votre produit ?

Au Canada, un box Master Oil de quatre bidons de 5 L est vendu 85 \$, avec des réductions possibles selon la quantité achetée.

Selon vous, à quoi ressemblera le secteur de la mécanique et de la maintenance industrielle dans les années à venir, notamment sur le continent africain ?

La maintenance en Afrique repose déjà sur un savoir-faire solide : là où ailleurs on remplace un moteur, en Afrique on le répare. Si ce savoir-faire pratique est combiné aux technologies de la maintenance 4.0, avec une jeunesse nombreuse et dynamique, le continent pourrait devenir un pôle industriel majeur et attirer de grandes multinationales.



Quels conseils donneriez-vous aux jeunes passionnés de mécanique qui aspirent à innover et entreprendre dans ce domaine ?

Mon conseil est simple : il faut se former en continu, car le mécanicien ou le soudeur de demain ne sera pas seulement capable de concevoir une pièce, mais de l'intégrer avec des capteurs intelligents capables d'anticiper son usure. La maintenance 4.0 exige d'évoluer sans cesse, car les métiers ne disparaîtront pas, ils se transformeront avec de nouvelles compétences. Être diplômé ne suffit plus, il faut rester curieux, suivre l'évolution du secteur et se mettre à jour en permanence pour rester compétitif.

Un mot de fin

Merci à vous et à toute l'équipe de The Africa Business Index pour le temps consacré à cette entrevue.

La Rédaction

Dans cette dynamique de transformation, quel rôle aimeriez-vous jouer, à titre personnel et à travers vos entreprises, dans cette transformation ?

Pour l'instant, je n'ai pas encore d'industrie en Afrique ; avec Master Oil, nous commençons au Canada dans les lubrifiants avant de migrer progressivement vers le continent. Une fois implantés, notre objectif sera de produire à grande échelle pour exporter, en intégrant la maintenance 4.0 afin de garantir productivité, fiabilité et compétitivité.



**Gestion de
Projet**



**Gestion
Financière
& Business Plan**



**Marketing
Digital**



**Infographie
& Montage
Vidéo**

À propos

Au cœur de l'écosystème entrepreneurial, The Africa Business Index - offre des programmes de formation adaptés aux entreprises et aux professionnels.



Pourquoi choisir nos Formations ?

- Formateurs hautement qualifiés et expérimentés
- Cours interactifs adaptés à vos besoins spécifiques

Contact

infos@theafricabusinessindex.com

+1 438 458 8195 | +237 697 66 51 36 | +237 674 08 29 37

www.theafricabusinessindex.com



Identité africaine & leadership : l'art de briller en restant fidèle à ses racines

Dans le monde professionnel, l'élégance devient une arme de leadership quand elle s'allie à l'identité africaine. La mode africaine n'est pas qu'une affaire d'esthétique : Elle est le reflet d'une identité, d'un héritage et d'un futur en construction. Aujourd'hui, des créateurs visionnaires redéfinissent les codes en modernisant les tissus traditionnels tout en portant haut les couleurs du continent sur les scènes internationales. Leur influence dépasse les podiums : ils incarnent l'union entre patrimoine et innovation. Découvrons cinq figures emblématiques qui façonnent le luxe et l'afro-chic.



Crédit photo : Freepick

**PATHÉ'O (BURKINA FASO / CÔTE D'IVOIRE)
– LE « PAPE DU PAGNE » ET PIONNIER DE LA
MODE AFRICAINE**



Credit photo : LinkedIn

@Pathé'o

Dans l'univers de la mode africaine contemporaine, peu de noms résonnent avec autant de respect que celui de Pathé'O. Originaire du Burkina Faso et installé en Côte d'Ivoire, il est surnommé le « pape du pagne », titre qui traduit son rôle central dans la valorisation et la modernisation du tissu africain.

Très tôt, Pathé'O développe une passion pour la couture et décide d'en faire un métier. Mais plus qu'un simple styliste, il devient un pionnier visionnaire, convaincu que le pagne tissé africain mérite une place de choix sur les podiums du monde entier. Son style se caractérise par des coupes sobres, élégantes et intemporelles, qui transcendent les frontières culturelles tout en conservant une profonde authenticité africaine.

Son nom est indissociable d'un moment historique : avoir habillé Nelson Mandela, figure mondiale de la liberté. Cet acte symbolique a propulsé son travail sous les projecteurs internationaux, faisant de lui un ambassadeur de la dignité africaine à travers la mode.

Au-delà des podiums, Pathé'O incarne une philosophie : celle d'une mode engagée et fière, qui honore les racines africaines tout en s'ouvrant au monde.

Avec Pathé'O, la mode africaine a trouvé un pionnier, un maître et un messager universel.



Crédit photo : Facebook @Moan Yesus

DJIN AYISSI : LA "BEAUTÉ DIVINE" QUI RÉVOLUTIONNE LE MADE IN CAMEROUN

Essomba Ayissi Jean Baptiste, connu sous le nom de créateur **Djin Ayissi**, est l'un des visages montants de la mode camerounaise. Passionné de dessin depuis son enfance, il découvre l'univers du style grâce à sa tante, férue de mode dans les années 2000. Après un baccalauréat en 2014, il obtient en 2019 un master en gestion des ressources humaines et responsabilité sociétale à l'Institut universitaire catholique Saint Jérôme de Douala.

Encouragé par son entourage, il se distingue dans le club art et culture de son université, où il décroche le prix de meilleur plasticien du campus. Cette reconnaissance l'ouvre à une formation en arts plastiques dans la prestigieuse maison de couture **JEMANN à Douala**.

En 2020, il fonde sa marque **MOAN YESUS**, qui signifie « **beauté divine** » en langue beti, avec pour ambition de sublimer chaque personne et de libérer des complexes liés à l'apparence. Très vite, ses créations audacieuses séduisent célébrités et personnalités publiques telles que **Mimie, Nathalie Koah, Carlia Fassi** et plusieurs **Miss Cameroun**.

Ses talents sont également remarquables à l'international : finaliste à **TUTOPLAY 2021** à Abidjan et à **JOBAJO 2023** à Yaoundé, il habille **Julia Samantha Edima** pour la 71^e édition de **Miss World**. En 2024, il est invité par l'**Institut français et l'ambassade de France** à présenter une collection inspirée des femmes de la cinquantaine.

L'année suivante, il franchit une étape décisive en obtenant la **certification officielle de LVMH**, un parcours exigeant qui lui a permis d'approfondir son savoir-faire dans le luxe et le branding haut de gamme. Fier de porter haut le flambeau du Made in Cameroun, Djin Ayissi aspire aujourd'hui à **bâtir des partenariats ambitieux mêlant innovation, élégance et artisanat**.

ALPHADI (NIGER) – LE « MAGICIEN DU DÉSERT » ET AMBASSADEUR DE LA MODE AFRICAINE



Crédit photo : LinkedIn

@Alphadi

Parmi les grands noms de la mode africaine, Alphadi occupe une place à part. Originaire du Niger, il est surnommé le « magicien du désert », un titre qui reflète son talent à transformer les tissus traditionnels sahéliens en créations contemporaines d'une élégance universelle.

Formé en partie en Europe, il choisit pourtant de bâtir son identité à partir de ses racines africaines. Ses collections associent couleurs chaudes, broderies artisanales et coupes modernes, donnant naissance à un style qui séduit aussi bien en Afrique qu'en Occident.

En 1998, il fonde le **FIMA – Festival International de la Mode** en Afrique, un rendez-vous devenu incontournable qui met en lumière les jeunes talents africains et renforce la reconnaissance de l'Afrique comme acteur majeur de l'industrie mondiale de la mode.

Avec **Alphadi**, la mode africaine s'affirme comme universelle, ambitieuse et résolument tournée vers l'avenir.

LISA FOLAWIYO (NIGERIA) L'ART DE SUBLIMER LE WAX



Crédit photo : Instagram

@Lisa Folawiyo 2

Dans le paysage de la mode nigériane et africaine, **Lisa Folawiyo** occupe une place de pionnière. Fondatrice de la marque **Jewel by Lisa**, elle s'est distinguée par sa capacité unique à transformer le wax en pièces modernes, luxueuses et prisées sur la scène internationale.

Contrairement à l'usage traditionnel, elle intègre des broderies perlées raffinées, des coupes occidentales audacieuses et des innovations textiles qui confèrent au wax une allure de matière de luxe. Ses collections traduisent une vision claire : faire du textile africain un symbole de prestige mondial, tout en préservant son authenticité.

Aujourd'hui, **Lisa Folawiyo** est reconnue comme une **ambassadrice de l'afro-chic**. En redéfinissant le statut du wax, elle a ouvert la voie à une nouvelle génération de créateurs africains.

Lisa Folawiyo incarne la rencontre parfaite entre tradition et luxe contemporain, faisant du wax une étoffe de prestige universel.

LADUMA NGXOKOLO (AFRIQUE DU SUD) – LE GÉNIE DES TRICOTS XHOSA



En Afrique du Sud, le nom de **Laduma Ngxokolo** est aujourd'hui indissociable du **luxe africain moderne**. Créateur de la marque **MaXhosa Africa**, il s'est imposé comme l'un des plus grands innovateurs du continent en transformant l'art du tricot en une célébration de l'identité culturelle **Xhosa**.

Issu lui-même de cette communauté, il a voulu offrir aux amakwala (jeunes initiés **Xhosa**) une alternative vestimentaire moderne qui respecte les traditions tout en les projetant dans l'avenir.

Ses créations s'inspirent des motifs **Xhosa**, revisités avec des couleurs vives, des géométries graphiques et des matières nobles comme le mohair et la laine sud-africaine.

Depuis la fondation de **MaXhosa Africa** en 2011, son talent a conquis les podiums du monde entier : Johannesburg, New York, Paris, Milan, Berlin.

Son parcours est jalonné de distinctions, dont le prix Vogue Italia Scouting for Africa en 2015 et sa nomination parmi les 100 Africains les plus influents en 2017 par le New African Magazine. Ces succès confirment sa place de pionnier et d'ambassadeur culturel.

Avec Laduma Ngxokolo, la mode africaine s'affirme comme luxueuse, identitaire et universelle.

Rédigé par Dominique Gilberte

Crédit photo : LinkedIn
@Laduma Ngxokolo



GROUPE HERKA

WWW.GROUPEHERKA.COM

CUIR
VÉRITABLE

CANAPÉS ZERO GRAVITÉ



CHAMBRE À
COUCHER



FINANCEMENT DISPONIBLE EN MAGASIN
ET LIVRAISON RAPIDE

SAMSUNG / STIRLING
MARATHON ETC...



TÉLÉVISIONS ET
BARRES DE SON



MATELAS ET
SET DE SALON



SECTIONNELS / DIVANS



Arnold Wesley Akina : un bâtisseur de ponts économiques entre le Congo, l'Afrique et le monde

Dans un monde où les économies se redessinent au rythme des alliances et des partenariats stratégiques, certains leaders émergent comme des bâtisseurs de ponts. Arnold Wesley AKINA, entrepreneur congolais, en fait partie. Président National de la Chambre de Diplomatie Economique du Congo – CDECO et ancien Délégué Pays de la Chambre de Commerce Canada Afrique–Congo (CCCA-Congo) et Directeur exécutif du CABINET AKINALIGHT NÉGOCE INTERNATIONAL GROUP (ANIG-CONGO), il incarne une nouvelle génération de dirigeants africains : stratégiques, audacieux et profondément ancrés dans les réalités locales tout en restant ouverts au monde.



Héritage et inspiration : la force silencieuse d'une mère

Si son parcours impressionne par sa diversité et sa cohérence, Arnold Wesley AKINA trouve ses racines dans un héritage personnel fort.

Né le 23 juillet 1994 à Ouesso, Département de la SANGHA, deuxième ville économique de la République du Congo, marié et père de famille, il puise une grande partie de sa force dans l'héritage de sa mère, femme de terrain, commerçante infatigable sillonnant marchés, villes et villages. « Elle incarnait l'audace et la résilience », confie-t-il. Son décès tragique a laissé un vide immense, mais aussi une source de force inépuisable. C'est de cette détermination maternelle qu'il tire sa force d'entreprendre avec audace, innover sans relâche et transformer chaque épreuve en opportunité.

Un parcours académique atypique, façonné par la persévérance

Contraint de composer avec des moyens limités, Arnold Wesley AKINA choisit un chemin pragmatique après son Baccalauréat Technique Option F3/ à Brazzaville, Congo : des formations professionnelles certifiantes afin de concilier rapidement apprentissage et insertion dans le monde du travail. Ainsi, il a suivi une formation en Achat & Approvisionnement (CPIM, CIPS) et Commerce international, Gestion Commerciale et Marketing à l'École Polytechnique Africaine (2016–2017), puis obtenu son premier diplôme d'anglais professionnel « Teacher Master in English » (CPF, TOEFL, IELTS, TOEIC), via British American Institute (E-learning Afrique du Sud). En 2018, il obtient un BTS en Management Commercial et Opérationnel à l'Institut Parisien de Formation et la Certifications en gestion de projet PMP® (Project Management Professional) – PMI et Vente B2C et Animation d'équipe cadre commerciaux (Global Management Institut-Maroc). Son goût pour l'apprentissage et d'actualiser ses compétences et sa volonté d'aller plus loin l'amènent ensuite à explorer des programmes de certifications internationales en métier de négociateurs secteur B2B, B2C et B2G, relations économiques internationales, Trading & Commercialisation des Produits Pétroliers et science de management et Géoéconomies de l'Afrique Émergente. Ce parcours atypique mais très rigoureux a été



couronné par l'obtention d'un MBA en Diplomatie Commerciale et Relations Internationales à Henley Business School Africa (Afrique du Sud) en 2024. « Chaque étape de mon cheminement a été guidée par une quête constante d'excellence, d'adaptation stratégique et de contribution aux enjeux économiques africains et internationaux », compétences affirme-t-il,

Des épreuves fondatrices au lancement d'ANIG-CONGO

L'entrepreneur a appris très tôt que les échecs pouvaient devenir des tremplins. L'un des épisodes les plus marquants fut la fermeture rapide de la société R.M Oil & Gas, spécialisée dans les travaux de prestations pétroliers dans laquelle il avait investi ses premières énergies. « J'y étais responsable du département des services logistiques et commerciaux. Hélas, après seulement quatre (04) mois d'activités, nous avons été contraints de fermer pour des raisons strictement professionnelles. » Cet échec l'a poussé à revoir son approche, à renforcer sa rigueur et à diversifier ses compétences.

Consultant commercial indépendant, formateur en anglais technique pour les techniciens opérant on/offshore, puis cadre au sein de plusieurs secteurs stratégiques — transport-logistique, services industriels et pétroliers, il a su bâtir un parcours pluridisciplinaire, à forte valeur ajoutée.

Cette trajectoire, marquée par une grande agilité professionnelle, lui a permis d'accumuler une expertise rare, au croisement des enjeux commerciaux, techniques et institutionnels.

En 2020, porté par la vision et les conseils éclairés de ses mentors, Doucouré Mohamed (DG de la Société Maison Africaine de Matériaux – M.A.M) et Paul KOFFI GOLI (DG du Cabinet TOP TAX INTERNATIONAL – TTI), il fonde le Cabinet AKINALIGHT COACHING & CONSULTING (ACC), structuré autour de deux pôles d'activités : le développement des affaires et la formation professionnelle. Cependant, confronté aux réalités du terrain et dans une logique d'adaptation stratégique, il suspend temporairement les activités du cabinet en 2022 afin de consolider ses compétences opérationnelles et technique.

S'ouvre alors une phase d'enrichissement intense dans des fonctions clés :

Société 3M OILS SARL, Directeur Technico-Commercial, (Transport et Distribution des produits pétroliers) ; (sept. 2023), Senior Business Developer au Cabinet TOP TAX INTERNATIONAL, (Senior Business Developer au sein du Cabinet TOP TAX INTERNATIONAL (conseil fiscal, juridique et réglementaire) ; Chargé des Missions Consulaires au Consulat Honoraire du Tchad à Pointe-Noire (coopération économique); DYM-CO/SGMP ; Directeur Général de Capital Financial Investment – filiale Congo (intermédiation financière); Directeur Technique Sté GROUPE AFRICAN INDUSTRIE (transport/logistique et Travaux industriels); Freelance, Consultant Senior en développement d'Affaires (Sté PREMIUM CAPITAL SECURITIES) ; Conseiller Technique de la Sté 3E France/Congo et consultant auprès des organisations internationales, apportant son expertise en stratégie commerciale, négociation B2B/B2G et développement des partenariats.

En janvier 2025, il fonde avec son épouse AKINALIGHT NEGOCE INTERNATIONAL GROUP (ANIG-CONGO), évolution de son premier cabinet, pour proposer des services plus optimaux dans l'accompagnement stratégique multisectoriel aux PME, PMI et TPE congolaises. Sa mission : créer un écosystème entrepreneurial structuré, capable d'interagir avec les marchés mondiaux.



Une vision : faire du Congo un acteur clé dans les grandes discussions économiques et commerciales.

La philosophie d'Arnold Wesley AKINA, repose sur trois piliers : vision stratégique, audace et résilience. Convaincu que le Congo et l'Afrique regorgent de talents et de ressources énormes, il estime que l'enjeu majeur reste la structuration, la planification et l'ouverture aux opportunités mondiales.

Avec ANIG-CONGO, il développe des solutions stratégiques, opérationnelles et techniques pour accompagner les entreprises locales (PME/PMI et TPE) dans leur croissance et leur internationalisation. Avec la CDECO, il impulse des initiatives visant à attirer les investissements directs étrangers (IDE), promouvoir les échanges économiques et commerciaux et renforcer les capacités des entreprises congolaises et créer des passerelles économiques et culturelles durables.

Des valeurs et un leadership inclusif
Foi, loyauté et Excellence guident ses choix.

« *Aucun projet durable ne peut se construire sans fondement éthique* », répète-t-il. Pour lui, entreprendre, c'est s'investir corps et âme, mais toujours avec rigueur et exemplarité.

Son style de leadership est marqué par l'inclusivité. Il délègue, fédère et fait confiance à ses collaborateurs. À ses yeux, la réussite est collective : ce sont les femmes et les hommes sur le terrain, qui portent les projets.

Conférencier et mentor de la jeunesse africaine



En tant que conférencier, Arnold Wesley AKINA s'adresse particulièrement à la jeunesse. Il insiste sur un message central : l'État ne peut, à lui seul, porter le développement durable. Les jeunes doivent s'impliquer dans l'entrepreneuriat, l'innovation et l'industrialisation. Il encourage les nouvelles générations à créer des entreprises locales, à investir dans des compétences stratégiques et à bâtir des chaînes de valeur africaines capables de rivaliser sur la scène mondiale. Sa maxime : « *Réussir une négociation, ce n'est pas toujours obtenir un OUI, mais savoir gérer le NON pour mieux tracer le chemin vers l'accord.* »

L'Afrique au cœur des grandes négociations mondiales

Optimiste mais lucide, il considère que l'Afrique commence à s'imposer comme un acteur incontournable des grandes négociations commerciales mondiales, notamment grâce à la ZLECAf.

Toutefois, il appelle à plus de diplomatie commerciale, à une formation accrue des négociateurs africains et à une industrialisation capable de renforcer la voix du continent. Pour lui, l'avenir est clair : l'Afrique doit passer du statut de simple marché à celui de partenaire stratégique.

Perspectives et ambitions

À moyen terme, Arnold Wesley AKINA ambitionne de renforcer la présence d'ANIG-CONGO en Afrique et au-delà, via la digitalisation, l'expansion sectorielle et la création de partenariats innovants. À long terme, il rêve de transformer son cabinet en une plateforme de référence pour la coopération économique internationale, un lieu de rencontre entre talents africains et opportunités mondiales.

Son engagement associatif, notamment à la CDECO, vise à former une nouvelle génération de leaders économiques africains et à consolider des coopérations bilatérales durables.

De Pointe-Noire aux grandes négociations internationales, de l'échec entrepreneurial à la présidence d'une chambre de commerce stratégique, puis d'une Chambre de Diplomatie économiques, le parcours d'Arnold Wesley AKINA est celui d'un homme qui transforme chaque défi en tremplin. Visionnaire et pragmatique, il se définit avant tout comme un bâtisseur de ponts entre les générations, entre le Congo et le reste du monde, entre les rêves africains et leur concrétisation sur la scène économique internationale.

Rédigé par **Danielle NGONO**

MAITRISEZ la route, MAITRISEZ le moteur



**MASTER
OIL**



*Conformité aux
réglementations
canadiennes*



Performance



*Longévité
&
Biodégradable*

L'Entreprise Canadienne Master Oil conçoit des lubrifiants alliant fiabilité et respect de l'environnement.

L'huile synthétique Super M7 API SN assure un démarrage à froid fiable, une excellente stabilité thermique et une protection efficace contre l'usure.



+1438-529-8149

www.canadamasteroil.com

ventes@canadamasteroil.com



The Africa **Business Index**

SEMESTRIEL N°004 OCTOBRE 2025

MAGAZINE

www.theafricabusinessindex.com

**ENTRETIEN EXCLUSIF
AVEC**

MARTHE CARINE NJAKOU

Entrepreneure visionnaire, pionnière du e-commerce africain et fondatrice d'écoles digitales

Dans l'univers du digital et du e-commerce, peu de figures féminines rayonnent autant que Marthe Carine Njakou. À la fois entrepreneure internationale, investisseuse, auteure, conférencière, épouse et mère, elle incarne une génération de femmes africaines déterminées à prendre le pouvoir par la connaissance, l'action et la foi. The Africa Business Index a rencontré cette entrepreneure camerounaise visionnaire, pionnière du e-commerce africain et fondatrice d'écoles digitales.



Je suis aussi la présidente d'un organisme qui aide les femmes à se développer en leadership, qui s'appelle Faiseurs D'exploits International - FDE. Je suis investisseur dans le secteur de l'immobilier dans plusieurs pays. Je suis épouse et mère.

Depuis combien d'années êtes-vous sur Internet ?

J'ai commencé ma présence digitale fin 2017 début 2018. À l'époque, je traversais une période difficile en Angleterre et cherchais un moyen de subvenir à mes besoins et à ceux de mon fils. J'ai découvert le dropshipping, puis je suis passée au e-commerce avec stock, ce qui a complètement transformé ma vie.

Revenons sur les difficultés que vous dites avoir rencontrées dans votre jeunesse. Comment ces épreuves ont-elles façonné votre vision de l'entrepreneuriat ?

Ça m'a fait comprendre qu'une femme doit avoir le choix dans sa vie, quel que soit son âge, quelle que soit sa position, quel que soit qui l'accompagne dans la vie, elle doit avoir ce choix. Mais le choix vient de deux choses : premièrement, la conscience de sa valeur et, deuxièmement, la capacité d'avoir du revenu. Je dis souvent que lorsqu'une femme a de l'argent, elle a le pouvoir. Et chaque femme doit avoir son pouvoir, bien que ce pouvoir doit être encadré, mais elle doit quand même l'avoir.

Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Je suis Marthe Carine Njakou, je suis entrepreneur dans le secteur du e-commerce. Je suis fondatrice d'écoles professionnelles privées au Cameroun, Gabon, Côte d'Ivoire, et une école professionnelle en ligne au Canada.



Pourquoi le E-commerce ? Quel a été le déclic qui vous a poussée à vous lancer dans le digital ?

Parce qu'il permet de vendre au-delà des frontières, et parce qu'il était en pleine expansion à l'époque. Au départ, le e-commerce m'a séduite parce qu'il permettait de proposer aux consommateurs des produits qu'ils ne trouvaient pas dans les supermarchés traditionnels, et cela les poussait à passer à l'action. J'ai donc commencé par le dropshipping, une pratique très en vogue à l'époque, qui a bien fonctionné jusqu'au moment où j'ai rencontré des problèmes de fiabilité : produits non conformes, retards de livraison ou commandes jamais reçues.

Face à ces difficultés, j'ai décidé de me réorienter vers le e-commerce avec stock, où je gérais directement mes produits. Ce choix a totalement transformé mon activité et m'a permis de bâtir une entreprise plus solide.

Enfin, l'e-commerce représentait pour moi une véritable opportunité internationale :

bien que basée en Angleterre, je pouvais vendre partout en Europe, aux États-Unis, au Canada, ainsi que dans plusieurs pays africains.

Et pourquoi avoir choisi de vous spécialiser dans le e-commerce Entre l'Afrique, l'Amérique du Nord et l'Europe ?

En Angleterre, la logistique facilitait les livraisons rapides. Au Canada, j'ai pu atteindre les États-Unis, mon marché le plus porteur aujourd'hui.

En Afrique, je me suis implantée grâce à des collaborations avec des clientes satisfaites. Je suis convaincue que le continent n'a pas encore révélé tout son potentiel : *« Le e-commerce en Afrique n'a pas encore connu le boom qu'il mérite, mais il arrive. »*

Toujours parlant de l'Afrique, quels sont, selon vous, les plus grands défis quel rencontre dans le e-commerce?

Le premier défi concernait les mentalités. En 2018, il fallait convaincre chaque client que nos services n'étaient pas une arnaque. Aujourd'hui, les mentalités ont beaucoup évolué : la majorité des personnes connectées savent qu'on peut acheter en ligne, utiliser une carte bancaire ou se faire livrer, même sans rencontrer le vendeur. Le deuxième défi concernait les moyens de paiement. À l'époque, recevoir des paiements depuis l'Afrique était compliqué, ce qui m'a obligée à réguler mes activités et à chercher des solutions fiables, comme les paiements mobiles. Même aujourd'hui, nous n'avons pas encore de prestataire local équivalent à PayPal ou Stripe.

Le troisième défi était lié à l'adressage et la logistique. Trouver rapidement l'adresse exacte d'un client prenait beaucoup de temps, et en e-commerce, le temps, c'est de l'argent. Il a fallu aussi définir les pays porteurs, en tenant compte de la démographie, de l'accès à Internet et des habitudes de consommation en ligne. Cette sélection a considérablement amélioré la rentabilité et la performance de nos activités.



Parlant de l'autonomisation des femmes, en quoi le e-commerce représente-t-il une opportunité stratégique pour l'autonomisation économique des femmes africaines ?

Chaque semaine, je reçois des témoignages de femmes qui, en suivant mes conseils, ont lancé des

activités en ligne génératrices de revenus, suffisants pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants.

Aujourd'hui, il est courant de voir des femmes vendre des vêtements, des bijoux, des cosmétiques, ou même des repas, depuis chez elles avec un simple téléphone et une connexion Internet.

Pour moi, le digital est une véritable bouffée d'oxygène : il permet aux femmes de générer des revenus complémentaires, voire de bâtir un empire. C'est ce que j'ai fait moi-même : je dirige aujourd'hui une structure qui emploie plus de 30 personnes et compte plus de 15 partenaires.

Les réseaux sociaux, et particulièrement TikTok, ont transformé la donne. Grâce à ce type de plateforme, toute personne avec un message pertinent et de la persévérance peut atteindre une grande visibilité, bien plus facilement qu'avec Facebook ou YouTube.

Vous avez lancé des écoles de formation aux métiers du digital dans plusieurs pays : quel impact concret observez-vous sur le terrain ?

Le premier impact de nos formations est la baisse du chômage. De nombreux étudiants diplômés, incapables de trouver un emploi, se sont formés avec nous et sont devenus soit employés dans d'autres sociétés grâce à leurs nouvelles compétences, soit entrepreneurs, créant leur propre activité.

Le deuxième impact concerne l'autonomisation des femmes, notamment les mères célibataires, qui, grâce à ces formations, accèdent à l'indépendance financière et peuvent subvenir aux besoins de leurs enfants. Le troisième impact est la valorisation du digital auprès des gouvernements. En Côte d'Ivoire, par exemple, nous avons montré que le digital n'est pas seulement un espace de divertissement, mais a aussi un moyen d'éducation, de promotion des produits locaux et de développement économique. Aujourd'hui, le "Made in Africa" gagne en visibilité grâce au digital, et de petits artisans peuvent vendre leurs produits sur des plateformes internationales comme Amazon ou Etsy à des prix conformes aux standards mondiaux.

Pensez-vous que les gouvernements africains aujourd'hui utilisent le digital pour promouvoir le pays à l'extérieur?

Certains gouvernements ont compris l'importance du digital, comme la Côte d'Ivoire. L'industrie touristique y a fortement progressé ces dernières années, et l'artisanat ivoirien gagne en visibilité internationale : des créateurs de vêtements exportent quotidiennement grâce aux plateformes digitales. Au Cameroun, le digital est en train de se développer, avec de belles performances, mais il reste nécessaire de mettre en place des stratégies pour soutenir les créateurs de contenus et les petits artisans, souvent freinés par des taxes et impôts élevés alors qu'ils cherchent à se faire une place sur le marché.

Vous dites très souvent que « l'argent donne le choix » : pouvez-vous développer cette vision, notamment en lien avec les femmes en situation de vulnérabilité ?

Au cours de mon parcours, j'ai rencontré de nombreuses femmes victimes de maltraitance, souvent incapables de s'en libérer faute de ressources financières. Celles qui réussissaient à reprendre leur vie en main étaient celles qui pouvaient subvenir à leurs besoins et avoir un minimum de liberté. Aujourd'hui, il est essentiel d'encourager toutes les femmes, quel que soit leur niveau d'études ou leur situation, à développer des sources de revenus. L'indépendance financière offre le choix de ce qu'on va mettre sur la table. Le choix de comment est-ce qu'on va s'habiller. Le choix de là où on va vivre. Le choix dans quelle école nos enfants vont étudier et c'est beaucoup plus facile.

En quoi votre foi influence-t-elle vos décisions en tant que cheffe d'entreprise ?

Ma foi est au cœur de ma vie et de mon activité. Elle me permet de rester concentrée, de rêver grand et de soutenir ceux que je rencontre. Je crois que « le gâteau est grand, on ne peut pas le manger seul » : il faut se développer ensemble pour changer les choses. Elle m'aide aussi à travailler selon des principes, et l'honnêteté reste celui que je chéris le plus dans toutes mes activités.

Quelles valeurs fondamentales vous guident dans la gestion de vos entreprises et dans vos initiatives sociales ?

Trois valeurs principales guident mes actions : le travail bien fait, car le talent seul ne suffit pas ; la reconnaissance des talents, en récompensant ceux qui apportent de la valeur pour créer un environnement sain et motivant ; et le « give back », tendre la main aux plus démunis, qu'il s'agisse d'orphelinats ou de personnes en situation de handicap. Ces principes fondent toutes mes entreprises et initiatives.

Quelles erreurs fréquentes observez-vous chez les entrepreneurs débutants, notamment dans le e-commerce ?

L'erreur la plus fréquente des débutants est de vouloir se diversifier trop vite. Il faut rester concentré au moins cinq ans sur un domaine avant de se diversifier.

Comment voyez-vous l'avenir du e-commerce africain dans les dix prochaines années ?

Je crois que le e-commerce sera l'industrie qui créera le plus de milliardaires en Afrique. La démographie jeune, l'accès aux réseaux sociaux et l'évolution des comportements d'achat annoncent une croissance rapide. Des plateformes comme TikTok transforment déjà la manière de vendre. Si les gouvernements accompagnent le mouvement et résolvent les problèmes logistiques, l'essor sera encore plus rapide.

Avez-vous un rêve ou un objectif ultime que vous n'avez pas encore atteint ?

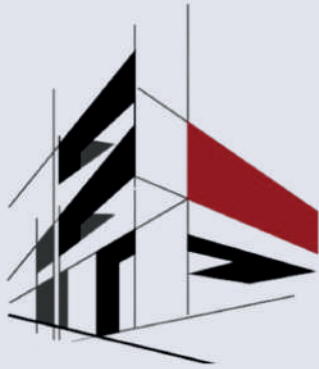
Mon rêve est de continuer à décomplexer l'enrichissement. Nous avons grandi en pensant qu'il fallait être pistonné ou passer par la fonction publique pour réussir. Aujourd'hui, je veux montrer qu'il est possible de réussir de manière intègre, grâce à son talent, ses connaissances et son abnégation, tout en contribuant à résoudre les problèmes de la société. Ce message me tient à cœur, et je continuerai à le porter.

Si vous deviez résumer votre mission de vie en une phrase, laquelle serait-elle ?

Aider les autres à devenir financièrement libres.

Merci madame Marthe Carine Njakou.

Merci à vous The Africa Business Index.



House Building



Bureau d'études & Construction



Nos Services:

- ✓ Construction d'ouvrages – clé en main
- ✓ Conception architecturale 2D/3D
- ✓ Calculs de structures & plans d'exécution
- ✓ Montage des dossiers de permis de bâtir
- ✓ Rénovation & extensions
- ✓ Formations


DES SOLUTIONS DURABLES A
COÛT MAÎTRISE



Besoin d'un plan de maison?

 +237 6 52 48 73 17

 Douala-Makepe

 +237 6 94 39 55 36

 artbuilding01@yahoo.com

Le droit OHADA et le numérique

Depuis quelques décennies, la vie sociale est marquée par une révolution technologique d'envergure qu'il est désormais convenu d'appeler révolution numérique. Cette révolution numérique est caractérisée par l'omniprésence des outils digitaux et l'interconnexion globale, illustrées notamment par l'intelligence artificielle, la blockchain, internet etc. En Afrique, leur importance sans cesse grandissante dans la vie quotidienne en général et dans la vie des affaires en particulier positionne le numérique comme une niche d'opportunités pour les entreprises. En effet, tout d'abord, le numérique contribue à l'optimisation de l'utilisation des ressources et à une augmentation significative des rendements des entreprises. En cela il participe à la transformation profonde des industries traditionnelles. Ensuite, le numérique suscite de nouveaux modèles d'affaires comme l'illustrent le e-commerce, les marketplaces, les Fintechs, la blockchain etc. En dépit de ces opportunités, l'ère du numérique s'accompagne également d'un certain nombre de défis tenant notamment à la protection des données, aux questions d'éthique, aux enjeux liés au monde du travail etc. Au regard de l'impact du numérique sur la vie des affaires et des implications juridiques que charrie son avènement, l'OHADA (Organisation pour l'Harmonisation en Afrique du Droit des affaires) ne pouvait rester indifférente à ce phénomène majeur de la vie économique en Afrique.

C'est ce qui explique que, dans le vaste mouvement de modernisation de son droit entrepris depuis la révision du Traité de l'OHADA en 2008, l'OHADA a procédé à la révision de divers Actes Uniformes afin d'intégrer des considérations liées à l'usage du numérique dans la vie des affaires. Quelques morceaux choisis touchant aussi bien le droit des sociétés commerciales que le droit commercial général permettent de l'illustrer.

En droit des sociétés commerciales, la prise en compte du numérique s'observe à différents niveaux. Tout d'abord, l'Acte Uniforme relatif au droit des sociétés commerciales (AUSCGIE) tel que révisé le 30 janvier 2014 prévoit, dans toutes



les formes de sociétés, la possibilité de convocation des assemblées d'associés par télécopie ou par courrier électronique lorsque l'associé a donné son accord (Articles 338 alinéa 1, 286, 303, 518, 853-3). Ensuite, lorsque les statuts le prévoient, l'exercice du droit de vote par courrier électronique est possible à condition que l'associé ait informé le dirigeant social de son absence au moins trois jours avant la tenue de l'assemblée des associés (article 133-1 AUSCGIE). Le législateur va plus loin pour envisager la participation et le vote aux assemblées d'associés par visioconférence (article 133-2 AUSCGIE). Ces modalités nouvelles d'exercice du scrutin au sein des sociétés commerciales poursuit un objectif de pragmatisme en cas d'impossibilité de présence physique de l'associé ; et d'efficacité puisqu'elle facilite l'expression de la volonté des associés malgré la distance. La prise en compte du numérique en droit OHADA des sociétés commerciales s'observe également à propos des valeurs mobilières dont l'obligation de dématérialisation est consacrée. A cet effet, l'article 744-1 alinéa 1 AUSCGIE énonce clairement : « *Les valeurs mobilières, quelle que soit leur forme, doivent être inscrites en compte au nom de leur propriétaire. Elles se transmettent par virement de compte à compte* ».

En droit commercial général, la prise en compte du numérique se dégage des dispositions applicables au Registre du Commerce et du Crédit Mobilier (RCCM) et de celles touchant à la preuve électronique des actes de commerce. S'agissant du RCCM, les formalités d'immatriculation ou d'inscription au RCCM ainsi que les demandes formulées auprès de celui-ci peuvent être effectuées par voie électronique dès lors qu'elles peuvent être transmises et reçues par cette voie par leurs destinataires (article 79 de l'Acte Uniforme relatif au droit commercial Général). Afin de donner plein effet, et pleine valeur juridique aux formalités accomplies au moyen de l'électronique, le législateur de l'OHADA consacre un principe d'équivalence fonctionnelle en ces termes : « Les formalités accomplies auprès des Registres du Commerce et du Crédit Mobilier au moyen de documents électroniques et de transmissions électroniques ont les mêmes effets juridiques que celles accomplies avec des documents sur support papier, notamment en ce qui concerne leur validité juridique et leur force probatoire ». Par ailleurs, le RCCM étant un instrument de publicité légale, toute personne peut, dans les conditions prévues par la loi, obtenir sous forme électronique les informations figurant sur les formulaires déposés au RCCM.

En ce qui concerne la preuve électronique des actes de commerce, l'article 5 de l'Acte Uniforme relatif au droit commercial général dispose : « Les actes de commerce se prouvent par tous moyens même par voie électronique à l'égard des commerçants ». En consacrant expressément et dans une disposition d'ordre général la preuve électronique des actes de commerce à l'égard des commerçants, le législateur s'inscrit dans la modernité par la prise en compte des avantages de simplicité et de rapidité qu'offrent les NTIC dans la vie des affaires.

Au-delà du droit commercial général et du droit des sociétés commerciales, la prise en compte du numérique par le législateur de l'OHADA se dégage également de quelques dispositions du droit des transports des marchandises par route, du droit comptable et des voies d'exécutions. Cependant, cette prise en compte nécessite un renforcement puisque des questions importantes ne sont pas abordées par le législateur uniforme. Il en est ainsi de la protection des données, de l'éthique dans l'usage des NTIC, ou encore des rapports entre le numérique et l'emploi.

Certaines de ces questions restent régies par les législations nationales des Etats. Dans tous les cas, il revient aux entreprises de savoir qu'autant le numérique structure aujourd'hui la vie des affaires, autant le droit des affaires en assure la régulation.



Pr **SUNKAM KAMDEM** Achille
Agrégé des Facultés de Droit

AGENDA

Des Événements

2025

THE AFRICA

BUSINESS INDEX

MAR
2025

- Ghana AI Summit and Awards – 27 mars, Accra, Ghana

AVR
2025

- Congrès international sur l'entrepreneuriat et les écosystèmes d'innovation en Afrique – 4 - 5 avril, Fès, Maroc
- GITEX AFRICA – 14 - 16 avril, Marrakech, Maroc
- Sommet du repreneuriat - Les 15 et 16 avril 2025, Montréal, Canada
- Salon international de l'alimentaire – 29 avril - 1er mai, Toronto, Canada

JUI
2025

- Rencontre des entrepreneurs francophones - Juin 2025, Congo-Brazzaville
- Afribat - Juin 2025, Cameroun

JLT
2025

- Rencontres municipales Canada-Afrique - Juillet 2025 Canada

SEP
2025

- Seamless Africa – 8 - 9 septembre, Johannesburg, Afrique du Sud
- SIFA 2025 – 30 septembre - 2 octobre, Paris, France

OCT
2025

- DigiMarCon South Africa – 6 - 7 octobre, Johannesburg, Afrique du Sud
- MWC Kigali – 21 - 23 octobre, Kigali, Rwanda
- Latitude59 Kenya – 23 - 24 octobre, Nairobi, Kenya

NOV
2025

- Salon international du café africain – 14 - 16 novembre, Montréal, Canada
- Salon du chocolat et de la Pâtisserie 20-23 NOVEMBRE 2025
GARE WINDSOR, MONTRÉAL



CONTACT

+237 6 97 66 51 36



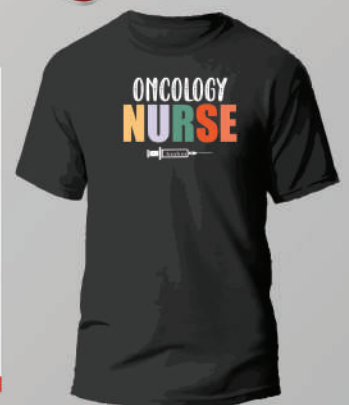
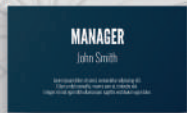
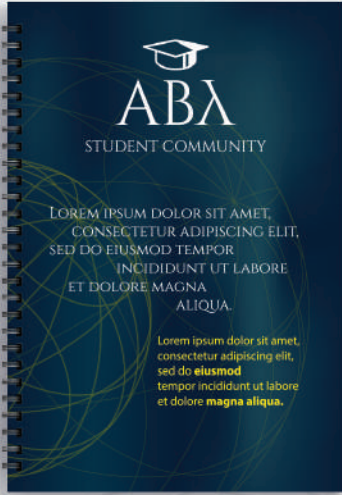
VISITEZ NOTRE SITE WEB

<https://theafricabusinessindex.com/>

The Africa Business Index

Transformez Votre Entreprise avec Notre Service

DE BRANDING ET KITS PUBLICITAIRES



+1 438 458 8195
+237 697 66 51 36
+237 674 08 29 37



infos@theafricabusinessindex.com



www.theafricabusinessindex.com

